



Michel Billé et Didier Martz  
*La tyrannie du "bien vieillir"*  
Le Bord de l'eau, coll. « Clair &  
Net », 2010, 151 p

"Bien vieillir". Pourquoi parler aujourd'hui du "bien-vieillir"? Parler de bien-vieillir suppose-t-il l'existence d'un "mal-vieillir"? D'un "mauvais vieillir"? Mais qu'es-ce que mal-vieillir? Aux yeux de qui? Quelle est la responsabilité du sujet dans le fait de mal vieillir? Jusqu'ou, lorsque l'on parle de "bien-vieillir", la vieillesse devient-elle une norme? Et qui la définit? Quel écart tolère-t-on? Avons-nous le droit de vivre aussi longtemps que l'on voudrait à la condition de ne pas "mal-vieillir"? Vieillissez, mais vieillissez bien ! Michel Billé & Didier Martz, dans ce petit essai s'efforcent de déconstruire l'idéologie douce mais néanmoins tyrannique du « bien vieillir » en dénonçant la double injonction à la performance et au bien-être individuel dans l'accompagnement des personnes âgées. Michel Billé et Didier Martz, respectivement sociologue et philosophe, pointent les dérives de la médicalisation de la vieillesse en montrant combien le terme de bien-vieillir tente d'occulter - tout en les accentuant, les représentations morbides autour de la vieillesse : antichambre de la mort, fardeau, dépendances, déclin, déchéances, pertes, suites de retraits. Sous l'alibi du bien-vieillir, les personnes âgées seraient de plus en plus sous l'emprise de normes sociales prescriptives. Le terme de bien-vieillir révèle combien l'on ne parvient plus à percevoir la vieillesse aujourd'hui comme une chance, une ressource. La vieillesse devient un risque diffus, canalisateur de peurs collectives, mal à "gérer", à "administrer".